

Cormot, 10-12 mai 2008 : Trois jours de grimpe en six épisodes

par Jean-Philippe Robin
(contributions en italiques de Fanny Hurtrel)

Épisode I : Un nouvel espoir

Olivier Raybaud ayant judicieusement proposé de profiter d'un long week-end pour aller à Cormot, nous partons le 10 mai 2008 de bon matin de la Porte d'Orléans. Avec un léger retard dû à Fanny et Jean-Philippe (l'ordre des prénoms imposé par la galanterie ne reflétant que peu le degré des responsabilités dans ce retard !)

Nous faisons la connaissance de Chrystelle, qui (re)découvre l'escalade ce week-end là, et a plus que progressé depuis !

Le trajet passe vite grâce aux histoires effrayantes de spéléo aquatiques (merci Benoît !).

Arrivés à Cormot, nous retrouvons Fanny Héraud, Blandine, Olivier, puis Anne-Lise et Maud les amies lyonnaises de Chrystelle, alors que se trouvent déjà sur place Cécile, Arlette, et Daniel D.

Le délicieux gâteau au chocolat de Fanny achève de nous orienter vers une après-midi tranquille afin de mieux se « donner » le lendemain. Petites moulinettes de mise en jambe, de la fissure et des bonnes prises, impeccable pour le début, beau soleil. Les geintes au sujet des chaussons commencent à fuser... on est bien !

C'est le moment de voir les fameuses voies de 35 mètres. Ça tombe bien, Benoît attaque « l'Opposition », une voie en 5a. Daniel passe en second et m'assurera à son tour. Chouette !

Mais soudain, un frisson glacé me parcourt l'échine. C'est que c'est haut quand même ! et le séjour aux Aravis est déjà loin... Je me dérobe et me planque, en espérant naïvement qu'ils m'oublieront une fois là-haut. Mais non ! En entendant les appels répétés de Daniel, la honte m'envahit, et puis l'envie de grimper aussi. Je suis venu pour ça après tout ! Donc vite, j'enfile les chaussons et j'attaque le dièdre, qui tient toutes ses promesses. Chrystelle, qui grimpe derrière moi, me rattrape rapidement, et je réalise que je suis vraiment trop flippé et précautionneux ; je dois appréhender l'escalade autrement pour progresser. Détermination, sérénité, précision : Tout un programme !

« Le puzzle », que je termine sans me poser autant de questions, me donne meilleur espoir pour la suite.

Pour tout le monde, le plaisir est au rendez-vous : des voies exigeantes, mais un cadre magnifique surtout que le soleil couchant commence à teinter la falaise de rose et de rouge. Et si nous profitons du spectacle, c'est grâce à quelques bonnes âmes qui se sont dévouées pour aller faire les courses.

On s'éclate à l'Atac de Nolay, on fait péter le cubi et les andouillettes énoooooorrrmes, on a de quoi s'amuser. Comme on est contents, on va boire une bière en loucedés !

Le campement est top, le barbecue admirablement géré par Benoît, les salades accompagnent parfaitement les

grillades, et le chocolat les bananes. Daniel nous fait la visite de la propriété et Cécile nous emmène faire une balade sous les étoiles.

Rien de tel qu'une escalade de graviers en tongs pour ces messieurs ! Les filles apprécient et s'imaginent bien bivouaquer sur le plateau... Mais y'a ce petit vent... la tente, c'est bien aussi !

Épisode II : La pierre contre-attaque

Les cotations bourguignonnes sont sévères.

Par exemple, la « faille pourrie », présentée par le topo comme un 4a « fun, pour enfants », est dans les faits nettement moins angélique ! Une dégaine vers la gauche, que Benoît avait pu clipper du bout des doigts grâce à son envergure, donne du fil à retordre à Fanny Héraud au moment de la défaire : il faut dire que pour l'atteindre elle doit s'engager dans une dalle bien lisse ! Ajoutez à cela que la corde se coince dans un ressaut avant le plateau, et que la communication avec Benoît est rendue délicate par ce même ressaut... Un aller-retour au pas de course entre le pied de la falaise et le plateau permet de régler le problème, mais j'y vois un avant-goût des complications pouvant survenir en montagne dans des voies plus longues. Dans l'esprit de la soirée « nœuds », on pourrait organiser une soirée « S.O.S. » !

Épisode III : L'attaque des chenilles

Nous sommes au printemps. Réchauffement climatique ou simple phénomène naturel – les chenilles processionnaires du pin sont en vadrouille. Et à Cormot, ça ne manque pas de pins.

Fanny Hurtrel en fait les frais la première et plus intensément que tous les autres (on appelle ça « avoir un terrain favorable », je crois. Quelle chance.) Mais nous aurons presque tous des souvenirs de cette « rencontre », qui n'a pas que des aspects négatifs :

Point positif n°1 : on a pu admirer le torse d'Olivier.

Point positif n°2 : ça nous apprendra à tâtonner avant de choisir une prise !

Point positif n°3 : cela m'a inspiré un sujet d'épisode pour une série animée sur laquelle je travaille actuellement.

Fanny, ton sacrifice n'a pas été vain !

Épisode IV : La pizza fantôme

Le dimanche, jour un peu moyen. La faute à la fatigue ? Ou à un secteur (Dame de Paris) aux voies moins exaltantes ?

Il nous faut déjà crapahuter pour l'atteindre, entre les broussailles et les chauves-souris dénichées par Olivier !

C'est un secteur à l'ombre, alors que le vent souffle et que l'orage menace, et nous sommes un peu les uns sur les autres, avec des temps d'attente pour pouvoir grimper.

Cela dit, c'était un bon moment de rigolade : un qui grimpe et 3 qui le regardent tout en racontant des histoires !

Là où tout le monde est d'accord, c'est qu'après cette journée un bon restaurant va nous faire le plus grand bien. On se rend assez rapidement à l'évidence : sans réservation et à cette heure tardive, le nombre d'étoiles de l'établissement qui nous accueillera ne sera sûrement pas très élevé. La proposition « Mc Do » ayant essuyé un refus unanime (dans la version officielle uniquement ; je peux lâcher les noms des adeptes de la junk-food par e-mail), nous optons donc pour une nourriture saine, équilibrée et dans la pure tradition bourguignonne : des pizzas ! Ah, je la vois encore cette pizza calzone, fondante, bien garnie... ou plutôt, je l'imagine, car voici ce qui s'est passé.

Les événements suivants se sont déroulés entre 20h et 24h.

20h30. Arrivée sur la place du village de Nolay. La pizzeria affiche complet, mais fait des pizzas à emporter.

20h32. Le café d'en face accepte gentiment que nous dégustions lesdites pizzas à sa terrasse lorsqu'elles seront prêtes.

20h34. Chacun boit gaiement, qui de la bière, qui du rouge, inconscient du drame qui se prépare.

22h03. Voilà, c'est le drame. Après 1 heure et demie d'attente et de relances de plus en plus énervées (un grimpeur qui a faim est un grimpeur dangereux), le gars nous annonce qu'il n'a plus de pâte à pizza. Misère !

22h15. Tout retour en arrière nous paraissant impossible (la notion d'engagement vaut aussi pour la bouffe !) nous voilà installés dans le restaurant du gars (vide maintenant !), qui nous offre une formule steak-frites à moindre prix. Ouf !

22h45. Personne ne prend le risque de prendre un dessert (des fois qu'il n'y ait plus de sucre). Par contre, un rab' de frites, ça oui !

23h. Tout le monde au lit !

À ce jour, certains n'ont toujours pas digéré cette mésaventure. J'offre une calzone au premier qui ouvrira une voie nommée « la pizza fantôme » !

Épisode V : Le retour du lundi

Entre mal de crâne et allergie chenillée, Fanny et moi n'avons pas pu nous extirper de notre tente à la même heure que les courageux – c'est-à-dire tout le monde. Nous empruntons le chemin des crêtes pour pouvoir malgré tout regarder de haut nos amis grimpeurs. Nous assistons à un départ de rappel chaotique qui arrache quelques mots fleuris à Chrystelle, avant qu'elle effectue une descente parfaite !

Ceux qui ont bien profité de leur matinée partent plus tôt, et un premier départ est effectué.

Maintenant bien réveillé – il est 15 heures, quand même ! – j'ai envie de goûter du caillou. Avec Fanny Hurtrel, Benoît et les amies lyonnaises de Chrystelle, nous allons dans le secteur « gâteau ». Parfait pour s'entraîner à grimper en tête sur des voies courtes.

Nous grimpons, grimpons, grimpons, et rentrons le plus tard possible à Paris.

Épisode VI : La revanche du 6

Olivier, je dois t'avouer une chose... Je n'ai pas sorti « la Kim » (6a) au coucher du soleil. Je ne l'ai même pas faite du tout. À l'heure où je t'ai envoyé ce sms, nous étions en fait déjà au péage de Paris ! Allez, avoue que ça t'a fait un peu bisquer !!

Mode

par Mireille Morineau

Plus mythique que Chanel – Plus diabolique que Prada



La mode FBL fait son Come Back
Jeudi soir - Grande braderie - Venez nombreux

Grand choix d'articles de qualité

Chemise à carreaux « vieux campeur » : 50 FF

Knicker en tweed : 80 FF

Lot de 4 chaussettes en laine : 15 FF

Chaussures de ski en cuir avec lacets : 100 FF

Bonnet péruvien en pure laine de lama : 10 FF

Sac à dos avec armatures : 120 FF

Et tout un assortiment qui n'attend que vous !